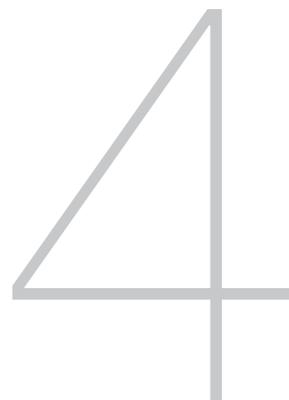


Libre cours



Actualité de la recherche sur le livre et la lecture des enfants et des jeunes

DE LA PAGE AU PAYSAGE L'INVITATION DE CLAUDE PONTI AU JARDIN DES PLANTES DE NANTES

PAR LUCIE LECHANOINE-DURAND

Lucie Lechanoine-Durand, bibliothécaire assistante spécialisée à l'Université de Paris, a mené des recherches sur L'École des loisirs, puis sur Claude Ponti (deux mémoires primés « Palmes de l'Essib »). En 2019, elle a travaillé sur la conservation et la valorisation des collections au Centre national de la littérature pour la Jeunesse.

De 2013 à 2017, Claude Ponti est invité au Jardin des Plantes de Nantes pour une collaboration originale. L'auteur-illustrateur pour la jeunesse n'avait auparavant jamais travaillé sur d'autre surface que celle de la page ou de la toile. Il a démontré là sa capacité à transcender l'espace et le paysage, d'une manière qui a durablement transformé le jardin, la ville... et lui-même.

INVITATION NANTAISE

C'est en lisant l'album *Georges Lebac*¹ à ses enfants que Jacques Soignon est frappé par l'atmosphère du square Albert-Duronquarré. Le directeur du Service des espaces verts et de l'environnement de Nantes ne peut s'empêcher de voir dans le square de l'album de Claude Ponti l'image même du Jardin des Plantes de sa ville. Ce rapprochement lui donne une idée. Pourquoi ne pas inviter Claude Ponti à investir son jardin ? La Ville tient en effet depuis les années 1990 le pari du développement par l'attractivité culturelle. Le « Voyage à Nantes » est l'aboutissement de cette politique culturelle volontaire.

C'est dans le cadre de l'édition 2013 de ce parcours d'art contemporain en plein air que Jacques Soignon se prend ainsi à rêver. S'il invite habituellement des artistes contemporains, il est curieux de voir ce qui pourrait ressortir d'une collaboration avec l'auteur-illustrateur. Jacques Soignon organise une rencontre avec l'artiste et

↖

Extraits de jour de fête dans le square Albert-Duronquarré in *Georges Lebac*, ill. Claude Ponti, L'École des loisirs.

Et, au milieu, le « Banc Céant » dans le Jardin des Plantes. © Ville de Nantes.

Romarc Perrocheau, directeur du Jardin des Plantes de Nantes. La proposition faite par les deux hommes est simple : « *Faites ce que vous voulez* ». Du tac au tac, Ponti rétorque : « *Qu'est-ce que vous êtes capables de faire ? Un banc géant ?* ». La curiosité de l'auteur-illustrateur est piquée. Il n'avait jamais pensé à travailler en volume, mais le défi lui semble passionnant. Tout comme il n'hésite pas à explorer différents formats d'albums ou différents genres littéraires, il saisit l'opportunité de passer de la page au paysage, séduit par l'ouverture d'esprit et l'expertise technique de l'équipe nantaise.

S'INSPIRER DU PAYSAGE

Lors des premières discussions, Claude Ponti interroge beaucoup Jacques Soignon. L'auteur-illustrateur a besoin de savoir ce qui est réalisable car, pour lui, « *on fait ce qu'on veut, dans la mesure où on sait ce qu'on peut faire* »... Il comprend qu'on attend de lui quelque chose en relation avec son travail pour albums pour enfants, avec une dimension interactive. Une fois ce cadre posé, il se sent en confiance pour laisser aller son imagination.

Il ne connaissait pas Nantes auparavant, la première étape est donc de visiter la ville. Lorsqu'il découvre le Jardin des Plantes, il est touché par l'esprit de ce jardin de ville de la fin du XIX^e siècle, qui lui rappelle le parc du château de Lunéville qu'il a connu dans son enfance. Observateur, il se demande pourquoi les choses sont là, comment elles auraient pu être différentes.

Claude Ponti reconnaît qu'il y a eu une inspiration mutuelle entre lui et le jardin. Il remarque des éléments végétaux dont la forme l'interpelle, s'amuse à l'idée de semer le doute à leur propos. Il s'inspire des outils du jardinier, imagine des compositions à partir de pots, puisque « *des pots dans un jardin, c'est assez évident* ». Il invente des bancs de toutes sortes, géant, à bascule, toboggans, des cousins de Georges Lebac. Il imagine des créatures qui se reposeraient au milieu des pelouses ou aux creux des bosquets, leur invente un nom, une famille, une histoire. Le fruit de toutes ses réflexions et du travail de son imagination, Claude Ponti le fixe sur la page sous la forme de nombreux croquis au crayon de couleur, qu'il confie à l'équipe nantaise pour la suite du processus.

DE LA PAGE AU PAYSAGE

Traduire en volumes les dessins est ensuite un travail d'équipe. Jacques Soignon et Romarc Perrocheau pilotent le projet, sélectionnent les propositions de Claude Ponti et construisent le parcours au sein du jardin. Il y a aussi Franck Coutant, responsable du bureau d'études du Service des espaces verts et de l'environnement, qui modélise les dessins en 3D dans un logiciel, réalise des maquettes, choisit les matériaux adéquats pour que le rendu soit au plus près de l'effet du dessin, puis coordonne le travail de chacun et la mise en œuvre sur le terrain. Quatre personnes du bureau d'études sont chargées de la conception des plans et des commandes de matériel'. L'équipe des ateliers municipaux, soit dix personnes, travaille le métal, le bois, la sculpture et la peinture. Il y a douze jardiniers. Une dizaine de professionnels extérieurs sont aussi appelés à collaborer en raison de leurs savoir-faire spécifiques. Enfin, des volontaires issus du public sont mis à contribution lors d'ateliers pour réaliser des éléments en terre cuite, coudre des canevas, ou encore confectionner des pompons.

Certaines des propositions de Claude Ponti nécessitent ainsi un fort investissement matériel et humain. Pour d'autres, la simple pose d'un panneau explicatif devant l'élément paysager repéré suffit à faire œuvre : en signalant l'intervention du regard de l'artiste à cet endroit. À chaque étape de la réalisation, Claude Ponti est consulté pour que le résultat de ce travail collectif colle au plus près possible de ses intentions. Il est présent à certains ateliers, et surtout lors des installations, car c'est un plaisir pour lui d'être avec l'équipe à ce moment-là.

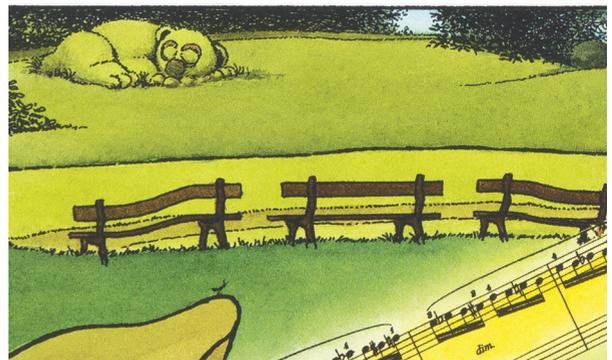
UN FRANC SUCCÈS

Le résultat de la mise en paysage des croquis de Claude Ponti est inauguré pour la première fois le 1^{er} juin 2013. Les visiteurs découvrent un parcours insolite, qui leur permet d'aller à la rencontre d'un poussin couché sur la pelouse, de passer sous un banc géant, de se confronter à des poires souriantes, de s'asseoir de travers sur des bancs facétieux, d'écouter une cascade de rires, et bien d'autres choses encore...



← Croquis de la «Dormanron».
© Claude Ponti.

↑ Le massif de la «Dormanron»
en cours de réalisation.
© Ville de Nantes.



← Un enfant à la rencontre de la
«Dormanron». © Ville de Nantes.

← Croquis des «Togobancs».
© Claude Ponti.

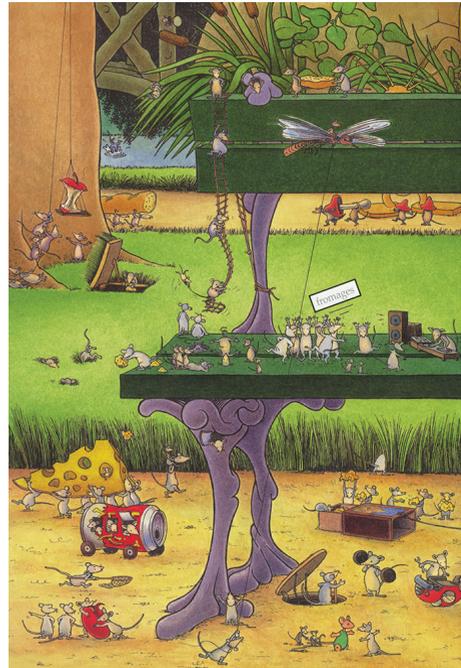
↑ La «Dormanron»
dans *Le Mystère des Nigmes*, p. 10.
© L'École des loisirs.



← Les «Togobancs»
dans le Jardin des Plantes.
© Ville de Nantes.



↑
Croquis du « Banc Géant ». © Claude Ponti.



↑
Georges Lebanc, ill. Claude Ponti, L'École des loisirs.



↑
Le « Banc Géant » dans le jardin des Plantes. © Ville de Nantes.

Le succès est immédiat, le Jardin des Plantes double sa fréquentation et atteint 2 millions de visiteurs cette année-là. La fréquentation estivale monte à près de 500 000 visites, soit une augmentation de 32 % entre 2012 et 2013. Face à un tel engouement, le projet est reconduit les trois années suivantes, avec d'autres personnages, d'autres bancs, et de nouvelles histoires. Interrogés en 2015 sur les raisons de leur présence, les visiteurs placent l'événement Claude Ponti en tête, à égalité avec l'envie de « se mettre au vert » (soit respectivement 29 % des réponses), et devant « Voir les collections botaniques du jardin », fonction originelle du lieu (qui n'emporte que 22 % des suffrages²).

ENTRER DANS LA PAGE

Comment expliquer un tel succès ? L'élément de réponse essentiel tient dans le fait que c'est un auteur pour la jeunesse et non un artiste contemporain à proprement parler qui est venu. Cela a pu induire une plus grande modestie de la part de l'invité, qui a travaillé avec le désir de s'accorder au lieu plutôt que de rester fidèle à tout prix à une identité artistique établie. En tant que créateur pour la jeunesse, Claude Ponti apporte également une grande attention aux enfants, petits ou grands, qui se manifeste par le désir de les faire participer, de s'amuser ensemble, de s'étonner et de s'émerveiller. L'artiste a réussi une gageure à Nantes : celle de donner au public l'impression d'entrer dans le monde farfelu et poétique des pages de ses albums.

Dans *L'Écoute aux portes*, Claude Ponti pose le livre comme porte d'entrée du monde imaginaire des contes et des légendes. Contrairement aux livres, dans le jardin, il n'y a pas de personnage principal, guidant au long d'un parcours initiatique dans le monde merveilleux : c'est le visiteur qui doit endosser ce rôle d'explorateur. La lecture est elle-même une pratique immersive, mais le parcours dans le jardin va plus loin. Il convoque d'autres sens que la vue : les sons, le toucher, les repères dans l'espace, la perception des textures.

L'équipe nantaise a beaucoup réfléchi à la place du visiteur dans le parcours. L'implantation d'un mobilier différent notamment induit un com-

portement différent, qui inclut chacun dans l'histoire. L'artiste ouvre une réalité parallèle, une brèche vers un monde autre, « où une autre nature des choses et des êtres peut être révélée³ ». Cet état de conciliation entre deux mondes apparemment incompatibles n'est pas sans rappeler les paroles d'André Breton dans le *Manifeste du Surréalisme* : « Je crois à la résolution future de ces deux états, en apparence si contradictoires, que sont le rêve et la réalité, en une sorte de réalité absolue, de surréalité, si l'on peut dire⁴. » Claude Ponti ouvre, avec ses propositions pour le Jardin des Plantes de Nantes, la perspective d'un univers harmonieux qui verrait la conciliation du réel et du fantasmé, du sérieux de l'adulte et de la fantaisie de l'enfant, des créations naturelles et productions anthropiques, de l'espace de la page et du paysage.

TOURNER LA PAGE

Habituellement, les collaborations au Jardin des Plantes durent deux ans, durée idéale pour que l'équipe s'habitue à l'artiste avant de bien retranscrire son travail, et que l'artiste se situe par rapport aux contraintes. La deuxième année sert à aller plus loin. Avec Claude Ponti, la collaboration dure quatre ans, en raison de l'engouement spectaculaire du public, et des affinités qui se tissent entre l'artiste et l'équipe de Nantes.

Chaque édition voit son lot de nouveautés, mais aussi le retour de personnages récurrents comme le poussin. Au bout de quatre ans, Claude Ponti et l'équipe nantaise décident d'arrêter : avant de devenir redondants ou de se lasser. Pour le directeur du Jardin des Plantes, il est important que ce lieu ne devienne pas « le jardin de Claude Ponti » aux yeux du public, afin de ne pas bloquer les artistes à venir.

Pour tourner la page en douceur, et laisser une empreinte de cette collaboration qui fera date dans l'histoire du jardin, l'artiste imagine une aire de jeux baptisée « Dépodépo ». Comme son nom le laisse imaginer, elle se compose de pots de fleurs (géants), dont certains sont ouverts et reliés entre eux pour que les enfants puissent s'y engouffrer, comme dans un tunnel. « Dépodépo » est un jardin dans lequel Claude Ponti aurait aimé se promener petit. Si les installations imaginées par l'artiste sont amenées à disparaître progressivement pour

laisser la place à de nouvelles collaborations, l'aire de jeu va rester de manière pérenne. Elle constitue le point final de l'événement, et en même temps, ouvre des points de suspension, puisque c'est une zone vivante vouée à évoluer au fil du temps, à partir de croquis laissés par Claude Ponti.

RETOUR À LA PAGE

C'est ainsi que s'achève cette histoire de rencontre : entre Claude Ponti et l'équipe nantaise, entre l'artiste et le jardin, et entre l'univers de l'auteur-illustrateur et les Nantais. Le projet a particulièrement plu à Claude Ponti. S'il se dit satisfait de l'expérience, pour autant il n'a pas réitéré de projet de ce genre depuis cette aventure. Il a immortalisé l'expérience dans *Le Mystère des Nigmes*⁵. L'album paru en 2016 se présente dans la continuité de *Georges Lebanc*.

L'histoire met en scène le square Albert-Duronquarré, le fameux square itinérant où se situe le banc Georges Lebanc. Mais au lieu de changer de lieu à chaque minute, dans cet album, le square est « en panne », immobilisé pour une mystérieuse raison. Le nom de Nantes n'apparaît à aucun moment, mais un lecteur qui connaît la ville saura reconnaître que c'est là que le square est tombé en panne. L'œil averti identifiera les éléments empruntés au Jardin des Plantes, et bien entendu les références directes à l'invitation de Claude Ponti : on trouve tout au long des pages la « Dormanron » et les « Togobancs », un « Morphose », les « Totémiques », la « Chandelle verte », et la chèvre dans un nid. Dans cette histoire, ce n'est pas le poussin qui mène l'action, ni aucun autre personnage inventé par Claude Ponti pour Nantes, mais les Souris archivistes avec lesquelles le lecteur avait pu faire connaissance dans *Georges Lebanc*. La fonction de ces souris est alors de consigner dans leurs grands livres tout ce qui se passe dans le square : « Elles notent la taille des traces de pas, leur nombre, leur direction, les paroles échangées, les cris poussés, les larmes, les rires, les baisers, les câlins, les soupirs⁶ ». Dans *Le Mystère des Nigmes*, les Souris archivistes sont confrontées à la disparition mystérieuse des textes, des mots et des lettres de leurs livres. Un événement très grave : les Archives sont la mémoire du Square et de ses habitants.

Avec cette histoire, Claude Ponti a voulu montrer « le drame que ça peut représenter de ne pas avoir moyen de se souvenir ». N'ayant pas de prise sur le devenir du jardin, c'est avec ses propres moyens d'auteur-illustrateur que, sur les pages de cet album sur l'angoisse de l'oubli, il a immortalisé certaines de ses installations, vouées à disparaître du paysage avec le temps.

Par une description la plus exhaustive possible, et par une analyse des multiples dimensions de ce projet, le travail que j'ai mené a tenté d'apporter sa part à cet exercice difficile que représente la conservation de la mémoire de l'invitation de Claude Ponti au Jardin des Plantes de Nantes. ●

NDLR : Toutes les citations sans références sont extraites des entretiens menés par l'autrice dans le cadre de ses recherches.

1. Claude Ponti : *Georges Lebanc*, L'École des loisirs, 2001.
 2. Romaric Perrocheau : « La mise en place des politiques publiques au Jardin botanique de Nantes », *La Lettre de l'OCIM*, n° 159, 2015, p. 28.
 3. Cécile Marouze : *Étude de l'imaginaire dans l'œuvre de Claude Ponti, de la création d'un univers fantaisiste à la défense de l'imaginaire*. Mémoire de maîtrise en Lettres Modernes, sous la direction de Madame Hubert, université Paris X Nanterre, septembre 1997, p. 93.
 4. André Breton : *Manifeste du Surréalisme*. Folio, Essais, 1985 (1924), p. 24.
 5. Claude Ponti : *Le Mystère des Nigmes*. Paris, L'École des loisirs, 2016.
 6. *Ibid*, p. 9.
-

Lucie Lechanoine-Durand : *De la page au paysage : l'invitation de Claude Ponti au Jardin des Plantes de Nantes*, mémoire de master sous la direction de Christian Sorrel, université Lyon 2-Enssib, septembre 2019, « Palmes de l'Enssib ».

À consulter en ligne :
<https://www.enssib.fr/bibliotheque-numerique/documents/69290-de-la-page-au-paysage-l-invitation-de-claude-ponti-au-jardin-des-plantes-de-nantes.pdf>



↑
La cérémonie d'adieu au Poussin, le 25 août 2016.
© Ville de Nantes.

↓
Claude Ponti et Johanna Rolland, maire de Nantes,
devant le massif du Poussin endormi contre le
Banc géant, à l'occasion de l'inauguration de
l'édition 2014. © Ville de Nantes.

